**BACcalauréat BLANC DE FRANçAIS**

**OBJET D’ETUDE : la question de l'homme**

**dans les genres de l’argumentation du XVI° siècle à nos jours**

**Corpus**:

1. La Fontaine : « La mort et le bûcheron », *Fables*, I, 16 (1668)
2. La Fontaine : « Le chêne et le roseau » *Fables***,** I, 22 (1668)
3. Diderot : « Fable de la gaine et du coutelet » *Jacques le fataliste et son maître* 1773
4. Anouilh : « Le chêne et le roseau » *Fables***,** (1962)
5. Documents iconographiques : Granville (1838) et Doré (1867) « La mort et le bûcheron », d’après la fable de La Fontaine

**I. Question transversale**

**En quoi ces différents documents traitent-ils de la question de l’homme ? Pour la réponse à la question en quoi ces différents documents traitent-ils de la question de l’homme ? cf. II**

**Si la question est : comment ces différents documents traitent-ils de la question de l’homme ? cf. l’intégralité du plan (I et II)**

*Il fallait absolument partir de l’analyse de tous les documents du corpus, dont les documents iconographiques qui réécrivent la fable de La Fontaine (cf. le travail préparatoire et la correction de la lecture des gravures pour compléter ce plan)*

La question de l’homme, son rapport aux autres, à la société, à l’univers, constituent le sujet central de l’argumentation indirecte privilégiée dans l’apologue, ce genre antique qui veut à la fois plaire et instruire. C’est le cas dans le corpus diachronique qui présente deux fables de La Fontaine (1668) réécrites par Anouilh en 1962 - « Le chêne et le roseau » - et par deux graveurs Doré et Granville - « La mort et le bûcheron » -, en 1838 et 1867. Le siècle des Lumières est représenté par la fable extraite du roman de Diderot.

Mais comment y est traitée cette question de l’homme ?

*(L’annonce du plan n’est pas indispensable # dissertation) .*

**I. Ces différents documents utilisent le goût des hommes pour les petites histoires allégoriques : L’art de plaire *placere*…**

**A. Un chronotope symbolique (atemporalité, cadre indéterminé ou archétypal)**

**B. Des personnages allégoriques** (mort, bûcheron, gaine et coutelet)

**C. Une construction dramatique de l’action et des gravures**

**D. Le jeu des registres** (symbole, pathétique, satire, burlesque)

**II. … pour interroger la condition humaine dans des « morales » ambiguës, une visée à la fois explicite et implicite, à décrypter, *docere*: la question de l’homme est donc traitée**

**A. Dans sa situation sociale**

- Critique des inégalités sociales au XVII° et au XIX° siècle : le pauvre bûcheron de l’Ancien régime, écrasé de travail, la corvée, et de misère chez LF et aussi chez Granville, au XIX° siècle, sous la Monarchie de juillet, où la mort est représentée comme allégorie de la noblesse pirate du XVII° siècle.

- Mise en garde de la noblesse orgueilleusement convaincue de sa puissance, moins résistante, finalement plus fragile que le peuple devant les coups du sort

**B. Dans sa situation morale**

- Morale et sexualité :

Subversion des règes morales caractéristiques d’un certain esprit des Lumières. Diderot, libertin, fait éloge de l’inconstance et de l’infidélité.

- Morale et grandeur d’âme, dignité

Une leçon de résistance et de dignité, portée par le chêne qui refuse jusqu’à sa mort de plier et donc de se soumettre, résistant donc au « pli de l’humaine nature », satirisée par un narrateur qui prend parti contre un roseau lâche, soumis et opportuniste, figure du collaborateur: « Le Chêne et le Roseau » d’Anouilh

 **C. Dans sa situation métaphysique**

- Misère et de l’homme et fragilité de l’existence, avec l’omniprésence de la mort

Dans tous les documents : fragilité de l’homme, physique morale et sociale.

Souffrance christique du bûcheron pathétique de Doré, influencé par le Romantisme quand il réécrit la fable de LF.

- Le rapport à la religion

Remise en question de la religion : Subversion des règles religieuses caractéristique de l’esprit des Lumières. Diderot critique les vœux des religieux, notamment celui de chasteté, selon lui contraires à la nature

- Le peuple a finalement une attitude fataliste devant l’existence : « Mieux vaut souffrir que mourir » constate la Fontaine.

Ainsi, ces fables et leurs réécritures montrent bien l’image de la condition de l’homme pris entre nature et culture, force et faiblesse, misère et grandeur.

**II. Travail d’écriture** au choix :1 dissertation, 9 sujets d’invention, 21 commentaires

**1.** **Commentaire : « Le Chêne et le Roseau » de Jean ANOUILH (1946-1962)**

# **[Introduction]**

La fable a pour fonction de nous enseigner une certaine morale, ou de nous faire réfléchir sur les mœurs, tout en nous divertissant par un récit. Le plus célèbre de nos fabulistes, La Fontaine, lui-même pastichant Esope, a suscité bien des imitateurs. C’est ainsi que Jean Anouilh, dans un recueil publié en 1962, a voulu réécrire certaines de ses fables, pour en corriger ou en moderniser la moralité. De ce fait, naquit la version moderne du *Chêne et du roseau* (probablement écrite en 1946).

Comment Anouilh pastiche-t-il La Fontaine et dans quel but ?

Si le récit se déroule à peu près de la même façon et connaît la même fin que chez l’auteur du XVIIème siècle, les personnages sont bien différents, et la fin prend un tout autre sens !

Nous verrons comment il imite le fabuliste de l’Ancien Régime tout en proposant de subtiles variantes qui offriront une « morale » inversée.

**I. Le pastiche ou une réécriture qui prend ses distances avec le modèle**

**A. Les similitudes et les allusions à la fable de La Fontaine (mise en abyme) :**

1. Le titre

2. La longueur (un vers de moins chez Anouilh), la structure et le choix des vers « mêlés » (hétérométriques) : mélange d’octosyllabes et d’alexandrins, rimes embrassées, croisées, plates : variété, souplesse des vers

3. Le récit et les personnages : Même récit : mêmes personnages apparemment, un chêne et un roseau, qui parlent🡪 anthropomorphisme. Même événement, une tempête. Même épilogue, la mort du chêne.

Comme chez La Fontaine, présence d’un dialogue dans le récit : plus vivant. Dramatisation : 16 : « Le vent se lève sur ces mots ». Mais le dialogue reprend.

4. Le premier vers La fable commence par les mêmes mots (premier vers identique)

Vers 2, 4 : référence explicite à la fable initiale de La Fontaine, « tout comme la première fois » (18),

5. Les registres

Didactique, merveilleux, épique et pathétique, rendus aussi par le travail sur la versification, l’ordre des adjectifs monosyllabiques « triste et beau », les effets sonores et rythmiques.

6. Mêmes procédés : 18-22 : mêmes amplifications, hyperboles : « tempêtes du monde », « le géant » (27), périphrases : « le souffle profond qui dévaste les bois » (17), et lexique (22) : « mon compère », terme de l’époque de La Fontaine. Ponctuation expressive.

**B. De subtiles variantes**

1. Une prise de distance :

Mais ces ressemblances ne masquent pas une originalité certaine, qui va suggérer une morale toute différente parce que les personnages ne sont pas présentés sous le même angle que chez La Fontaine

Les rimes

Le jeu sur la prise de paroles

La présence d’une morale explicite

2. D’emblée, mise en abyme de la fable de La Fontaine dans une interrogation rhétorique et jugement de sa morale « détestable ». Le locuteur dénonce la morale implicite de La Fontaine et conteste le fait qu’on l’apprenne aux enfants : pour lui c’est une faute didactique et morale (cf. Rousseau contre La Fontaine). Le terme familier « marmots » introduit une dissonance dans ce texte versifié, ce qui est souligné par la rencontre à la rime des termes « fable/ détestable ». La fable d’Anouilh se place donc dans le futur de celle de La Fontaine qu’il ne nomme pas mais qui appartient au patrimoine littéraire et s’exhibe comme réécriture, une parodie à visée contestataire 🡪 connivence avec le public.

**II. La morale datée et inversée**

**A. Un narrateur impliqué présent et provocateur**

1. Les intrusions dans le récit et les commentaire méta-narratif (les parenthèses) : « il ne se fut jamais permis ce mot avant » (23).

2. De l’humour, des jeux de mots : 5-6, jeu sur le mot « plier »

**B. Le double portrait, éloge / blâme (l’épidictique) : deux personnages en fait profondément différents de ceux de la fable initiale qui illustrent des positions morales opposées**

Le chêne parle moins (5 vers // le roseau 9 vers) et le roseau reprend la parole après la tempête : il occupe le dialogue.

1. Le chêne :

\* Caractérisé positivement : "fier" n'a plus rien à voir avec l'orgueil complaisant, la morgue aristocratique de celui de La Fontaine.

\* Son discours est beaucoup moins long : courtois, il n'est pas axé sur l'orgueil, c'est l'habitude humaine de toujours céder sans résister aux pressions qui le rebute (vb. « plier » répété, souligné par l'adv. « toujours » et le jeu de mots du v. 6 où « pli » signifie « habitude »)

\* Il ne met pas directement en cause le roseau, appelant davantage à une réflexion générale (abs. de "vous", contrairement au texte de La Fontaine)

\* Malgré sa défaite, le prix à payer (sa vie), et les souffrances auxquelles il fait face (hyperboles v. 27 : mille), le chêne conserve toute sa dignité et ses dernières paroles illustrent sa fierté : "Je suis encore un chêne".

**Le chêne** ne dit rien sur sa propre puissance, il n’humilie pas le roseau : ses paroles se bornent à contester la morale de l’humilité de La Fontaine. Il reste « un géant » (27), mais à la fin il « souffre », et 29 « un sourire triste et beau », il est noble et suscite la compassion grâce au registre pathétique. Le chêne devient le personnage positif.

2. Mais c'est essentiellement par le biais de la présentation du roseau qu'Anouilh donne une nouvelle orientation à l'histoire : 6,5 v. seulement chez La Fontaine alors qu’il est le sujet de 2 interventions chez Anouilh,

**Le roseau,** lui, est ironique : 11-12 (énumération qui exagère), et devient agressif et caustique : 15. Et lorsque le chêne est à terre, il se moque de lui : 22. D’ailleurs, Anouilh souligne dans la parenthèse métadiégétique v.23 « Il ne se fût jamais permis ce mot avant », ce qui souligne la lâcheté du roseau. Vers 25 – 26, et « sa haine ». Le roseau devient antipathique, mesquin, lâche, sournois....

\* Le roseau caricature le discours du chêne en le rendant méprisant (accumulation d'adjectifs péjoratifs au superlatif du v. 12 ) mais il montre qu'il a bien perçu ce qui lui était indirectement reproché : son individualisme et son égoïsme qui font passer sa « petite vie » (« petit » répété) avant tout le reste ; or, résister, c'est prendre des risques.

\* Le personnage n’est pas censé avoir compris qu'il s'agissait de résistance morale puisqu'il était question de « l'humaine nature » dans le propos du chêne (v. 6) ; il a traduit par résistance physique, autrement dit survie personnelle, ce que précisément le chêne lui reprochait implicitement de privilégier.

\* Il tient un discours humble tant que le chêne est encore debout (« si je puis en juger à niveau de roseau », v. 9) et ne se permet de l'appeler « mon compère » (v. 22) qu'une fois que le chêne est à l'agonie.

\* Sa lâcheté est montrée de telle façon qu'il suffit d'un "reste de vent" (v. 21) pour qu'il s'incline, illustrant ainsi parfaitement le propos tenu par le chêne au début (v. 6-7)

\* Le narrateur le présente sous un jour critique et laisse percer son jugement péjoratif : son « morne regard » ne s'allume que sous l'effet d'une jalousie satisfaite, jalousie démesurée puisqu'elle atteignait le niveau de la « haine » (25).

**C. Un apologue daté : un même épilogue, mais une moralité implicite inversée.**

1. Cette sous-partie est extraite du commentaire proposé par

https://espacelettres.wordpress.com/2015/04/22/l-a-le-chene-et-le-roseau-anouilh-1962/

Anouilh oppose ici deux conceptions morales de la vie que le cyclone vient mettre à l’épreuve. Cette mise à l’épreuve (à visée démonstrative) est suggérée au v 10 par le verbe « prouver » : « Pourrait vous prouver d’aventure ». Ce verbe exhibe en effet la valeur démonstrative du récit.

Ce sont les intempéries qui permettent la confrontation de ces conceptions de la vie, de ces visions de l’homme.

Le champ lexical des intempéries est important: mot vent répété 2 fois/ « tempêtes du monde » / « orage » « souffle profond qui dévaste les bois ». Ces intempéries se caractérisent par leur grande force, leur violence croissante ainsi qu’en témoigne la gradation : vent, orage et cyclone. Ce sont autant de métaphores pour signifier les difficultés de la vie. A noter que ces intempéries, cet orage sont donnés à entendre par l’assonance en [on] v 16 et 17 + l’allitération en dentales v 16 à 19. De plus l’absence de coupe suggère la rapidité et l’élan de ces vents violents.

La question qui se trouve ainsi posée est : face à ces difficultés, faut-il se soumettre ou résister et rester fidèle à soi-même quitte à périr ? Le chêne ne fait pas de compromis et reste fidèle à ce qu’il est: grand jusqu’au bout.

2. **Quelle moralité ?** Contestation de la morale de La Fontaine.

Le contexte historique sous-jacent : la Résistance.

Un récit et des personnages allégoriques : collaborateurs (le roseau opportuniste et soumis) et résistants (le chêne qui résiste avec dignité et meurt sans rien abjurer)

Anouilh conteste la moralité de La Fontaine, d’une façon implicite, en présentant les personnages autrement. Elle s’inscrit dans son époque : 1946, c’est juste après la 2° guerre mondiale, l’Occupation : elle vise donc à nous donner, sous une forme plaisante, une leçon de dignité. Certes, en pliant, en cédant à la force, à la violence, on peut préserver sa vie. Mais une telle vie, privée de dignité, vaut-elle la peine d’être vécue ? Anouilh donne au chêne le mot de la fin : « Je suis encore un chêne », = il meurt, mais noblement, sans avoir cédé. C’est le chêne qui gagne notre respect, sa mort n’est plus la punition de son orgueil, comme chez La Fontaine, mais un acte héroïque. C’est le refus de l’acceptation passive, de l’humilité prônée par la Fontaine, qui fait, au contraire, éloge de la « résistance », de l’orgueil héroïque.Il est beau de savoir mourir pour rester intègre, il ne faut pas plier. Morale de la noblesse héroïque, du courage, de la Résistance…

**CONCLUSION** :

Texte qui relève à la fois du pastiche (imitation d'un style) et de la parodie (détournement du sens dans une intention satirique) ; c’est une réécriture malicieuse : Jean ANOUILH reprend les jeux sonores, les registres épique, poétique, didactique, les personnages et la structure narrative de la fable de Jean de La Fontaine (les événements restent les mêmes). Mais il introduit des modifications dans le récit qui prend la suite de celui de La Fontaine et surtout dans la caractérisation contrastée des personnages qui se lit dans leur discours respectifs si bien que la morale est réorientée.

Lorsque Anouilh écrivait ses *Fables*, en 1946 re-publiées en 1962, le souvenir de certains, souvent parmi les plus humbles, qui avaient fait le choix du courage était encore vivace. Et notre auteur, proposant une vision de l’homme et du monde qui prend tout son sens dans le contexte de la collaboration et de la Résistance, use ici, avec l’apologue, et l’argumentation indirecte, d’un autre genre littéraire aussi ancien et aussi efficace que la tragédie, celle qu’il a réécrite et modernisée pour présenter, en 1944, une autre héroïne de la résistance, Antigone.

**2.** **Dissertation**: Estimez-vous que l’apologue constitue une forme argumentative efficace pour interroger l’homme sur sa condition ?

Vous répondrez à cette question dans un devoir argumenté et organisé, que vous illustrerez d’exemples empruntés à ce corpus, aux textes que vous avez étudiés en classe et à vos lectures personnelles.

*Toute dissertation n’étayant pas son argumentation par des références constantes et précises aux textes et aux lectures obtiendra une note bien inférieure à la moyenne.*

## COMPREHENSION DU SUJET

*L’apologue :* RECIT avec morale plus ou moins explicite (leçon, enseignement) = histoire (situation initiale, élément perturbateur, résolution) différent de l’essai (discours argumentatif sans histoire ni personnages)

*Argumenter* : produire un discours (argumentatif) pour ;

 *Démontrer* 🡪 par des démarches scientifiques. S’adresse à la raison.

 *Convaincre* 🡪 partager la même idée. S’adresse à la raison.

 *Persuader* 🡪 s’adresse à l’affectivité.

 *Délibérer* 🡪 peser les arguments pour prendre une décision, débattre.

*INTRODUCTION :*

Les buts et les enjeux de la littérature sont multiples ; l’écrivain peut vouloir divertir, émouvoir, horrifier son public. Il peut aussi chercher à faire passer un message et à le convaincre d’une opinion, d’une thèse. L’essai semble le genre privilégié de l’argumentation. Pourtant, de nombreux auteurs, conteurs et fabulistes, depuis l’Antiquité et Esope, utilisent l’apologue, ce court récit allégorique à visée didactique dans une perspective argumentative. On peut se demander si ce choix est utile et efficace pour traiter de la question de l’homme, le convaincre en même temps que le persuader, et donc s’interroger sur l’avantage de l’apologue par rapport aux autres genres dans l’argumentation : le pouvoir de persuasion et donc de séduction, mais aussi sur l’efficacité du message.

**I) L’avantage de l’apologue sur les autres genres dans l’argumentation : le pouvoir de séduction et de persuasion pour sensibiliser le public à la question de l’homme**

### Le plaisir du récit, de la fiction (cf. « Le Pouvoir des fables » de La Fontaine)

1. L’art du récit
* la structure du conte, ou de la fable, de la nouvelle argumentative

Ex : « Peau d’Âne », *Candide*, les fables de La Fontaine et d’Anouilh, *Matin brun* de Pavloff (sit. initiale, péripéties, sit. finale)

* procédés narratifs et dramatiques

Ex. caricature de CABU,

 *Jacques le Fataliste* (suspens constamment maintenu par le narrateur)

 « La mort et le bûcheron » (retournement de situation)

 *Candide* (accumulation des péripéties)

1. L’effet sur le destinataire
* Aspect ludique 🡪 distraction
* Identification aux personnages
* Investissement dans la fiction

###  B/ Les procédés et les registres de la persuasion

1) Le pathétique

Ex ; Le nègre de Surinam

 « La mort et le bûcheron », de La Fontaine, et la gravure de Doré

1. La poésie

Ex. « La Cigale et la fourmi »

 « Le chêne et le roseau »

« Peau d’Âne »

1. L’allégorie et le symbole

Les personnages stéréotypés ou allégoriques des fables et des contes

Les symboles : le brun dans *Matin brun* de Pavloff

1. Le comique, le burlesque, l’ironie, la satire et le pastiche

Burlesque : les fables de Corbière et la vision de la muse

Ironie : constante dans *Candide*: l’éloge paradoxal de la guerre

Satire : *Candide, Jacques le Fataliste, Le mariage de Figaro*

Pastiche : toutes les reprises de « La Cigale et la fourmi », du « Chêne et [du] roseau », de « La mort et le bûcheron », des contes de Perrault

#### II/ L’efficacité du message pour poser le questionnement de la condition humaine : constat, dénonciations, critiques, résolutions, propositions

##### Dramatisation, la mise en scène du problème, de la thèse

1. Contestation politique et sociale

Ex ; critique de l’aristocratie : « La mort et le bûcheron », la Fontaine et le graveur Granville

 « Le chêne et le roseau »

 *Le mariage de Figaro* (scène 3 acte IV)

De l’esclavage des noirs : Le nègre de Surinam

De la propriété : *Jacques le Fataliste* (allégorie du château)

De la censure : *Le mariage de Figaro*

De la religion et des abus de l’Inquisition : *Candide*

De la passivité face à la montée des totalitarismes : *Matin brun* de Pavloff

Du monde moderne, du show-business : Anouilh, Pierre Perret, Pit et Rick et les reprises de « La Cigale et la fourmi »

1. Critique morale et philosophique :

Ex ; Diderot : critique la morale traditionnelle, prône l’infidélité dans la fable de la gaine et le coutelet » avec sous-entendus grivois, le matérialisme athée dans l’allégorie du château

 Voltaire : critique de l’optimisme dans *Candide*

1. Des interrogations littéraires

Ex ; *Jacques le Fataliste* (incipit) et le refus du roman traditionnel et des conventions romanesques

 « Le poète et la cigale » (T. Corbière)

 « La cigale et le poète » (T. Corbière) : les 2 fables ouvrent et ferment le recueil des *Amours jaunes* et posent le problème de l’inspiration et de la création poétiques

##### L’efficacité contre la censure

1. Une pensée déguisée, oblique

Ex ; le choix de l’anthropomorphisme, cf. toutes les fables

2) Le choix de l’allégorie et du symbole

Ex ; « La mort et le bûcheron »

 *Jacques le Fataliste* (fable de « La gaine et le coutelet », allégorie du château 🡪 monologue inscrit au frontispice)

##### Pour l’efficacité du message : Appel à l’intelligence du lecteur et à sa culture

1. Nécessité de la culture pour apprécier le pastiche

Ex. toutes les réécritures

1. Compréhension de l’implicite (sous-entendus)
2. Connivence avec l’écrivain dans le cas de l’ironie

Ex. *Candide*: éloge paradoxal de la guerre

🡪 C’est le lecteur, lucide, qui fait la moitié du chemin.

**Donc, le danger, c’est de mal comprendre le sens et la visée du message**

CONCLUSION :

 Donc l’apologue, parce qu’il raconte une histoire, qu’il séduit par l’art du récit, l’utilisation des registres visant à émouvoir ou à faire rire parvient bien mieux que l’essai, d’accès plus difficile, à persuader. Les auteurs ont ainsi « sensibilisé » leur public en mettant en scène la condition humaine, des opinions et des problèmes, en développant des satires sociales, politiques, littéraires ou philosophiques. Mais ce n’est pas seulement parce qu’il s’agit d’un genre plus ludique que le choix de l’apologue s’avère plus efficace, c’est aussi parce que, par le maniement de l’implicite, de l’allégorie et du symbole, de l’ironie et du pastiche, il suppose et requiert un auteur lucide, intelligent et conscient à s’interroger, apte à s’engager. Si ce lecteur manque à cette mission, c’est le règne du malentendu et du contresens.

Ainsi, la question de l’homme est-elle servie par un genre hautement littéraire, comme elle peut l’être également par la poésie et le théâtre.

\* \*

\*

**3.** **Sujet d’invention**: Vous imaginerez une fable à caractère contemporain, sans vous sentir obligé de la versifier, développant une satire sociale de notre monde moderne en adoptant un registre comique et un niveau de langue courant voire soutenu.

***Barème pour l'évaluation***

* Respect des consignes explicites

I) Un sujet qui soit une **satire de la société contemporaine**

II) utilisation d'un registre comique

III) Une fable c'est-à-dire un **récit** dont le schéma narratif est complet + **une morale**

* Consigne implicite

IV) correction grammaticale et orthographique

* Critère d'excellence

V) Qualité esthétique, originalité, pertinence du propos.

L’une des difficultés de ce sujet réside dans le choix du thème. Sont exclus tous ceux n’appartenant pas à la réalité sociale contemporaine. Il faut proscrire le débat politique et, si le sujet accepte des positions « immorales », tout ce qui porte atteinte à la dignité de l’homme, sans tomber dans le catéchisme, l’exaltation simpliste des bons sentiments ou le « politiquement correct ». Restent les phénomènes de société, plus ou moins originaux, la protection de l’environnement, le comportement citoyen, les incivilités – à l’école, dans la rue – les manifestations d’intolérance ou de racisme, et aussi la télé réalité, les véhicules 4 x 4 dans les villes, les crottes de chien sur les trottoirs, le tabac dans des lieux inappropriés…

Il faut respecter les contraintes de genre et de registres. La fable doit être constituée d’un récit allégorique mettant en scène des personnages anthropomorphés, précisément typés et caractérisés, destiné à illustrer une morale, un message explicite ou implicite. Le récit doit être rendu vivant par le jeu sur l’action susceptible d’utiliser le schéma quinaire, l’introduction dramatique de péripéties et d’une chute, l’emploi du dialogue, direct, indirect ou indirect libre. Le registre satirique peut exploiter l’humour, la farce, le burlesque, l’ironie, la polémique. En revanche, la fable ne doit pas forcément obéir à des contraintes de versification : l’épreuve du baccalauréat ne demande pas de relever ce type de défi.

|  |  |
| --- | --- |
| ***Celle-là commence à dater…*****Vingt heures**Imposant dans la petite lucarneou sur le grand écran plasmaTous les soirs il péroraitA l’heure du dîner Devant la famille assembléeVingt ans que ça duraitA dire du monde le vacarmeLes accidents les attentatsLa misère les grandeursLes exploits les tricheursIl interrogeait les étoilesInterviewait les dictateursSéduisait les actrices en fleurIl irait jusqu’en 2012Affirmait-il plus loin qu’eux tousToujours au vingt heures sur les ondesA dire le fracas du mondeUn jour proférer il osaDevant notre PrésidentQu’il agissait comme un enfantDe cinq ansOn le répéta sur la toileA la radio, dans les hebdosEt la star du petit écranFut expulsée de son médiaUne blonde demoiselleQue Cupidon carrossaA la faveur dit-on du PrésidentLe remplaça et fit sa belleLas, l’audimat tombaQue deviendra la FerrariQuand tous les auditeurs auront fuiEn attendant la star déchueHante toujours les plateauxLà, on le loue, là on le hueMais tous les soirs il officieGrâce aux Guignols de l’Info*Vanitas vanitatis*Peut-être qu’un jour il deviendra *Sic transit gloria mundi*Présentateur météo **Ghislaine Zaneboni** | **Une querelle de coqs.**C’étaient deux coqs, aussi beaux que fiers,Qui s’en allaient en campagne.Chacun pondait ses idées pour convaincre la volaille.Mais ils finirent par se prendre le bec.Puis vint le momentPour les poules concernéesDe prendre parti et de voterPour celui qui les avaient convaincues.A terme, il y eut un élu et un vaincu.Le vaincu, mécontent d’avoir perduVoulut recompter les caquets.L’élu ne voulant pasRisquer d’être vaincu, s’y refusaAinsi, les deux chaponsContinuèrent à tourner en rondEt les votants furent agacésDe se retrouverAvec deux coqs déplumés.Et dire que ça voulait présider !**Astoux Maxime 2nde7, pour le printemps des poètes 2013** |

**Une autre proposition**

Noël approchait et la famille Conso était réunie devant l’écran plasma dernier modèle, de marque japonaise, acheté à crédit un an plus tôt, à cette occasion.

Une émission hilarante - où des spectateurs choisis au hasard parmi le public venu nombreux, pour donner des claques à des candidats répondant mal à des questions d’ordre privé - passait dans le salon comme si on y était.

* « Ah ! Ah ! s’esclaffa la mère. Ça lui apprendra à ne pas avoir avoué qu’il passait 8h par jour sur sa PlayStation !
* Ouais, repris le père, mais sa femme, elle a pas dit qu’ils avaient fini de rembourser le crédit de la Play, et donc qu’il pouvait se payer sa Wii ! ».

Devant les échanges qui sentaient quand même un peu le règlement de compte, les enfants, Kévin et Loana ricanèrent bruyamment, en grignotant des chips bourrées d’huiles hydrogénées achetées au LidL du coin.

Puis le présentateur annonça que le vainqueur remportait la Wii avec sa série de 18 jeux, plus une journée avec le gagnant de la Star Ac et un abonnement d’un an à *NazMagazine*, le magazine people en vogue.

* « Je veux la Wii ! affirma Kévin.
* Ben, y a qu’à la prendre pour Noël ! répondit le père.
* Ah non ! opposa la mère. On rembourse 200 euros par mois pour la Télé et le fonds social pour payer la cantine des enfants a été refusé - bien qu’on soit rmiste ! Tout ça parce qu’on a chacun un forfait de téléphone portable de 10h ! ajouta-t-elle visiblement consternée par l’injustice de la décision. Faut bien communiquer ! ».

C’est à ce moment précis que la rituelle dispute de la famille Conso, commença.

A mesure que le ton montait, les chips volaient partout dans la pièce.

Il était 21h30, le dîner n’avait toujours pas été servi. La bouteille de Coca, qui était restée ouverte, se répandit sur le lino déjà tâché, après avoir été violemment heurtée par les quelques 70 kg du jeune Kévin. Une fois de plus, le pied de la table basse maintes fois rafistolé, céda sous l’excès pondéral de l’écolier.

* « Bécasse ! hurla le père à l’adresse de sa femme, tu comprends rien ! Ca fait un an qu’on attend… !
* Gros débile ! insulta la mère, y reste plus rien de la bourse d’étude de Loana une fois qu’on a payé l’abonnement au Câble et les derniers jeux sortis pour ta PlayStation, la Nintendo de Kévin et la Game Boy de Loana ! En plus, elle a exigé la paire de Nike comme ses copines, et Kévin, le survêt Adidas pour la rentrée !
* Ben y a qu’à prendre l’allocation rentrée scolaire ! T’es bête ou quoi !
* Ben j’ai acheté à manger avec, confessa-t-elle timidement.
* Eh ben voilà ! Alors qu’il suffit de quelques patates, des pâtes, et un peu de riz, histoire de varier, pour bouffer ! Ça coûte pas cher ça quand même ! »

Le père, excédé, reprochait à sa femme de ne pas savoir se débrouiller pour gérer l’argent du ménage.

Soudain, la mère se leva, se dirigea vers la cuisine en silence. Le reste de la famille Conso se regarda, étonné. Quelques minutes plus tard, elle réapparut, un plateau de service contenant les assiettes du dîner, à la main. Elle les disposa devant chaque convive, sous ses yeux exorbités. En effet, leur contenu était inhabituel : il s’agissait des composants électroniques de l’écran plat qui avait détrôné un an plus tôt le tube cathodique démodé !

**Véronique Ferrera**